

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Samedi 31 mars et dimanche 1er avril 2012

Vous jouez en amateur du violon, de l'alto, du violoncelle ou de la contrebasse ?
L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Olivier Herbay

Si vous assistez régulièrement aux concerts de l'orchestre d'Orsay, vous vous souvenez certainement de ce concert donné il y a un an où le même soliste jouait un concerto pour guitare de Vivaldi et le concerto pour la main gauche de Ravel. Olivier Herbay revient cette année seulement au piano, mais avec une œuvre d'une virtuosité redoutable, le premier concerto pour piano de Liszt (voir page 2). Dès son jeune âge, Olivier Herbay étudie le piano, la guitare, le luth et l'orgue. Il entre au Conservatoire National de Région de Versailles en classe de piano puis au CNSM de Paris, en classe de guitare avec Alexandre Lagoya. Lors de ses études musicales, Olivier a été lauréat du Printemps de la Walcourt, obtenu les Prix de l'Union des Conservatoires du Val de Marne, le prix du Conservatoire National de Région de Versailles et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en piano et guitare. A l'âge de vingt ans, son goût pour les Arts le mène à suivre un cycle de formation à la gravure et à la peinture. Il apprendra à maîtriser ces deux disciplines auprès du graveur français René Lannoy à Bruxelles et du peintre Jean Vénitien de l'école des Beaux Arts de Paris. Pendant cette période, pour subvenir à ses besoins, Olivier fait des jardins. Et c'est à cette époque qu'il remporte le 15^{ème} Concours International des Grands amateurs de Piano de Paris. 1^{er} Prix du Jury et du Public. Son répertoire est le fruit d'un choix minutieux. Il sélectionne des œuvres fortes qu'il explore avec toute sa sensibilité et ses convictions et fait partager au public les émotions que ces œuvres lui inspirent. Il propose des récitals autour de divers thèmes. Ses auteurs favoris sont Bach,



Beethoven, Liszt, Prokofiev, Ravel... Mais il joue également des créations d'auteurs contemporains comme J. Boissagallais et J.L. Bucchi et ses propres compositions et transcriptions. Il a réalisé notamment :
- un arrangement pour guitare et flûte du concerto pour flûte et orchestre (3^{ème} mouvement) d'Aram Khatchatourian ;
- une transcription pour guitare et une fantaisie pour piano à partir d'œuvres de Jean Sébastien Bach (chaconne de la 2^{ème} partita et 1^{ère} sonate pour violon) ;
- des transcriptions pour piano seul de l'adagio du concerto en sol pour piano et orchestre et du concerto pour la main gauche de Maurice Ravel.

Olivier dispense des cours à des élèves enthousiastes et est titulaire d'une classe de piano et de guitare à l'École d'Art et Musique de Gif-sur-Yvette. ■

Louison Crès-Debacq

Louison Crès est née à Marseille où elle a débuté ses études musicales. Après avoir obtenu un Premier Prix à l'unanimité de Violoncelle au Conservatoire de sa ville puis au CNR de Paris, elle intègre le CNSM de Lyon et obtient un Master Mention Très Bien en 2010. Depuis septembre 2011, elle est étudiante au CNSM de Paris, en master de Musique de chambre. Au cours de ses études, elle a reçu l'enseignement de Dominique de Williencourt, d'Yvan Chiffolleau et les conseils de Roland Pidoux, Philippe Muller, Henri Demarquette, Walter Grimmer, Gary Hoffman, Stephan Forck, Yovan Markovitch... Son attirance pour le travail en orchestre a débuté très tôt dans le cadre de ses études, et s'est concrétisée par des engagements dans de grands orchestres : Opéra de Saint-Étienne, Opéra de Lyon et, très régulièrement, à l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour des séries de con-



certs en France (salle Pleyel) et des tournées à l'étranger (Émirats arabes unis, Russie, Allemagne, Londres). Elle a ainsi travaillé sous la baguette de Jean-Claude Casadesu, Gilbert Amy, Pierre-Michel Durand, Peter Csaba, Myung-Whun Chung, Peter Eötvös, Jukka-Pekka Saraste, Ben Foster, Vladimir Ashkenazy, Pablo Heras Cassado... Elle a été demi-finaliste au concours de recrutement de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et du Capitole de Toulouse, et finaliste à l'Orchestre de la Suisse Romande. Louison Crès s'est également produite en soliste, notamment dans le *Concerto pour violon et violoncelle* de Brahms et le *Concerto pour violoncelle* de Dvorak, ainsi que pour la Compagnie Air France qui lui a confié, durant trois années consécutives, l'accompagnement musical des cérémonies de commémoration du crash du Concorde.

Passionnée par la musique de chambre, Louison Crès a fait partie de l'ensemble *Le Trille du Diable* et du *Quatuor Florès* qui a été retenu par Radio France pour une émission et un concert dans le cadre de *Génération Jeunes Interprètes*. Depuis 2009, elle joue au sein du *Trio L* qui a été reçu au CNSM de Paris, dans la classe de Claire Désert et Ami Flammer. Le trio se produit régulièrement à Lyon et dans sa région ainsi qu'à Paris et en Île-de-France. Il a été invité au Festival *Saoü chante Mozart*, au Festival International de Musique de Chambre de Trondheim (Norvège), au Concours International Joseph Haydn à Vienne (Autriche) en 2012 et sera en résidence au Festival de La Roque d'Anthéron en août 2012. ■

Louison Crès joue un violoncelle Paul Bailly de 1879.

Martin Barral



Après des études musicales complètes (piano, violoncelle, analyse, harmonie et musique de chambre) et une formation à la direction d'orchestre auprès des meilleurs professeurs, Martin Barral entame en 1984 une double carrière de violoncelliste (orchestres des concerts Lamoureux, Pro Arte, Solistes de France) et de chef d'orchestre en créant l'orchestre De Musica qui connaît rapidement le succès avec ses enregistrements des concertos pour flûte de Quantz, salués par la critique. Il obtient de nombreux engagements à Paris et en province, et en 1997, pour la parution du second CD de Quantz, *Le flûtiste de Sans-Souci*, l'orchestre, sous la direction de Martin Barral, joue à Muscora en direct du stand Radio-France à la Cité de la Musique. Dès lors, Martin Barral est invité à se produire avec son orchestre dans plusieurs festivals, et donne de nombreux concerts à Paris et en province. En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay. Il continue en parallèle sa carrière de professeur de violoncelle et est invité à diriger d'autres orchestres, donc l'ensemble instrumental de Massy ou les orchestres de Brives-la-Gaillarde. ■

Philippe Chamouard



partitions symphoniques qui sont programmées en France (Orchestre Colonne...) et à l'étranger (Pologne, Roumanie, Bosnie-Herzégovine, Lettonie, Salvador, Finlande, Espagne, Portugal, Norvège, Allemagne, Vietnam, États-Unis...).

Les rencontres avec Maurice André, Ennio Morricone l'incitent à poursuivre sa démarche vers un langage qui se veut commun au compositeur, à l'interprète et à l'auditeur. Refusant une conception purement intellectuelle et théorique de la création, les sources de son inspiration basées sur une écriture essentiellement harmonique sont liées à une esthétique sonore ainsi qu'à une idéologie empreinte d'humanisme et de spiritualité. ■

Philippe Chamouard est né à Paris. Il a toujours tenu à se démarquer de toute influence et de toute école. C'est la raison pour laquelle il décide en 1987 de détruire la plupart de ses partitions antérieures. Après des études de piano avec Guy Lasson, (élève d'Alfred Cortot) et de composition auprès de Roger Boutry (élève de Nadia Boulanger), Philippe Chamouard entre à l'université de Paris-Sorbonne où il obtient un doctorat sur l'orchestration des symphonies de Mahler. Passionné par le compositeur autrichien, il lui consacre un livre « Mahler tel qu'en lui-même » publié en 1989 et réédité en 2006 aux éditions Connaissances et Savoirs. Membre Honoraire de l'International Gustav Mahler Gesellschaft de Vienne, rédacteur aux éditions Deutsche Grammophon, il a enseigné l'écriture musicale à l'université de Paris IV jusqu'en 2004. Ce n'est qu'en 1992 que le compositeur décide à nouveau l'exécution de ses

Né en 1959, Stéphane Joly fait plutôt partie de la famille des autodidactes en musique. Il étudie le piano classique en cours particulier de 7 à 14 ans, mais commence à s'intéresser au jazz, à l'improvisation et à la composition dès l'âge de 12 ans. Bachelier à 17 ans et déjà décidé à vivre de la musique, il poursuit des études supérieures (Sciences Po, licence d'histoire) avant de pouvoir consacrer tout son temps à sa passion. Débutent alors les années d'initiation au métier de musicien et d'arrangeur; premier album de musique d'illustration sonore (1981), musicien accompagnateur (claviers) pour Manu Dibango et Shake, il arrête les tournées en 1985 pour se consacrer exclusivement à

Stéphane Joly



tion et deux studios d'enregistrement dans lesquels il réalise de nombreuses bandes-son pour l'audiovisuel et la publicité, en tant qu'ingénieur du son, sound-designer (documentaires pour Thalassa et France2, dessin animé Raymond pour Canal + et Gulli, publicités radio et TV), tout en poursuivant son activité de compositeur-réalisateur. Après s'être intéressé au rock et à la musique africaine, ainsi qu'à la musique électronique expérimentale, Stéphane Joly est revenu récemment vers les instruments traditionnels de l'orchestre. Il a ainsi écrit 29 pièces pour piano, quatuor à cordes et clarinette en 2008 (album "Characters" Ed. Kosinus ©2008).

L'Ouverture présentée ce soir marque ses débuts dans la musique pour orchestre symphonique. Dans son studio, cet autodidacte utilise ses machines pour recréer un orchestre "de synthèse". Grâce à la bienveillance de Martin Barral et de l'orchestre universitaire d'Orsay, il peut enfin, depuis quelques semaines, entendre le "vrai son" de sa musique interprétée par des musiciens en chair et en os. Le thème principal de cette "Ouverture" est extrait de la musique originale du documentaire "Touch and Go" tourné en 2010-2011, et retraçant le quotidien des marins et pilotes du porte-avions Charles De Gaulle (diffusion France 3 en août 2011). Pour cette première interprétation en concert, le thème a été développé dans cette version de 9 minutes. ■

Programme :

Ouverture de Coriolan de Beethoven

Concerto pour violoncelle « entre source et nuage » de Philippe Chamouard, soliste Louison Crès-Debacq

Ouverture pour orchestre symphonique de Stéphane Joly

Concerto pour piano n°1 de Liszt, soliste Olivier Herbay

Orchestre symphonique du campus d'Orsay
Direction Martin Barral

l'enregistrement en studio, à la composition et à l'orchestration.

L'époque est marquée par l'arrivée des synthétiseurs, boîte à rythmes et autres machines musicales. De nombreux musiciens défrichent alors les nouvelles possibilités offertes à ces "hommes-orchestre" d'un nouveau genre. Au fait de ces nouvelles technologies, Stéphane Joly écrit et réalise le plus souvent seul des génériques (Sacré Soirée, Saga, ...), de nombreux jingles publicitaires, et plus de 300 titres de librairie musicale (éditions Kosinus, Koka Media, Access Music ...), des musiques de téléfilm et de documentaires. Il participe également à la réalisation des deux premiers albums du groupe vocal POW-WOW.

En 1997, il quitte son "home-studio" et crée à Saint-Cloud une société de produc-

Le premier concerto pour piano de Liszt



« Souvenir de Liszt » tableau de Joseph Danhauser (1840).

Liszt joue devant le buste de Beethoven.

De gauche à droite : Alexandre Dumas, Victor Hugo, Georges Sand (assise, habillée en costume masculin), Paganini et Rossini, Marie d'Agoult assise au pied du piano.

Les principaux thèmes du premier concerto pour piano de Franz Liszt figurent dans un carnet de note datant de 1830, quand Liszt avait dix-neuf ans, mais il attendra près de vingt ans pour le mettre en forme. Il semble avoir terminé une première version en 1849 mais il a apporté plusieurs modifications en 1853. Le concerto comprend quatre mouvements qui sont enchaînés sans interruption et dure environ vingt minutes. Il fut donné pour la première fois à Weimar le 17 février 1855 avec le compositeur au piano, l'orchestre étant dirigé par Hector Berlioz. Liszt apporta encore plusieurs changements à son concerto avant sa publication en 1856. C'est en 1848 qu'il s'installe à Weimar en tant que maître de chapelle où le grand-duc l'avait nommé en 1842. Débute alors une nouvelle période pendant laquelle il compose ses poèmes symphoniques, avec l'aide de son secrétaire particulier Joseph Joachim Raff et d'un matériel unique : le piano-melodium, instrument géant combinant piano et orgue qui tentait de restituer le son de l'orchestre. Il se consacre également à la direction des œuvres de ses contemporains. Autour de lui se rassemblent de nombreux élèves — parmi lesquels Hans von Bülow, qui deviendra son gendre — auxquels il fait découvrir Berlioz, Wagner, Saint-Saëns. Toutefois, son talent et ses idées novatrices n'étant pas du goût de tout le monde, les conservateurs ne manquent pas de lui mener la vie dure, ce qui le conduit à démissionner de son poste le 18 décembre 1858. Jusqu'à cette date, Weimar est grâce à lui un centre exceptionnel de création et d'innovation.

À son apogée, sa carrière de virtuose nécessitait de jouer ce rôle à plein temps et l'éloignait de tout souci d'argent. Pendant son séjour à Weimar, le Maître de chapelle en service extraordinaire n'a pas non

plus nécessité de donner des cours de piano. Ses journées sont malgré tout encore tournées vers le don de sa personne : la composition et la préparation des concerts. Liszt n'assure pas lui-même l'enseignement pianistique des filles qu'il a eu avec Marie d'Agoult. Lorsque le compositeur se rapproche de ses filles à Paris il les trouve « plus avancées qu'il n'en pensait, bien qu'un peu rêvassières ». Il confie à son disciple et ami Hans von Bülow de poursuivre leur enseignement du piano selon les idées qu'il prône. La correspondance laissée entre les deux hommes montre d'une part l'intérêt du père pour l'instruction de ses filles (il réclame des nouvelles des demoiselles Liszt dans ses courriers) et d'autre part l'utilisation par le professeur de la méthode de Liszt. En effet, les jeunes filles travaillent surtout les grands maîtres (Jean-Sébastien Bach et Beethoven essentiellement) mais aussi des arrangements à quatre mains (vraisemblablement de Liszt) d'œuvres instrumentales. Comme le remarquait Bülow dans sa correspondance avec Liszt à propos des œuvres instrumentales jouées à quatre mains : « Leur en fais l'analyse et je mets plutôt trop de pédantisme que trop peu dans la surveillance de leurs études ».

Pendant tout cette période et surtout à sa fin (en décembre 1858), le cercle des élèves (et amis) du musicien comprend nombre d'interprètes qui deviendront marquants. Ainsi, ce cercle est surtout formé de Rubinstein, Klindworth, Cornélius, Bronsart et Tausig.

Das versteht Ihr alle nicht, haha!

Le début du premier mouvement (*Allegro maestoso*) présente un motif qui sera revisité plusieurs fois. L'orchestre l'introduit avec puissance, puis le piano

intervient avec un passage s'étendant sur quatre octaves. On raconte que Liszt a écrit ce thème principal avec en tête les paroles « Das versteht Ihr alle nicht, haha! » (« Aucun de vous n'y comprend rien, haha ! ») pour se moquer des critiques qui n'apprécieraient l'originalité de cette œuvre. Il vient ensuite un duo tranquille entre la clarinette et le piano, qui est rapidement remplacé par le thème principal.

Les violoncelles et les contrebasses introduisent le deuxième mouvement (*Quasi adagio*) dans un unisson *cantabile* empreint de sérénité, avant que le reste des cordes ne se joigne à eux. Puis les violoncelles et contrebasses reviennent avant l'arrivée du piano en sourdine *una corda*. Le piano reprend le thème des cordes et le développe jusqu'à une apogée *fortissimo* suivi d'une gamme descendante *diminuendo*. Après une courte pause, l'ensemble de l'orchestre se joint, poursuivant le même thème. Puis un violoncelle joue le thème, interrompu brutalement par le piano. Le mouvement se développe en un passage où les bois jouent un nouveau thème, orné par le piano dans le registre aigu. Le mouvement s'achève sur le piano solo.

Le troisième mouvement (*Allegretto vivace - Allegro animato*) est célèbre pour l'utilisation surprenante du triangle, en dialogue tour à tour avec l'orchestre, puis avec le piano. Ce procédé novateur n'avait pas manqué, à l'époque, de susciter les railleries de certains critiques. Le mouvement débute avec les cordes dans un thème repris ensuite par le piano, tandis que les thèmes des deux mouvements précédents sont réintroduits et combinés, donnant à ce concerto sa forme unique. Le mouvement s'achève comme au début, avec un solo de piano terminé par un accord de fa mineur.

Le quatrième mouvement (*Allegro marziale animato*) débute par une gamme de mi bémol descendante suivie du motif lent et orné qui était joué par les bois dans le mouvement précédent, mais cette fois joué par tout l'orchestre. Ce sont les cuivres qui ornent la mélodie. Le mouvement se développe en reprenant tous les thèmes à différents moments et en les combinant. Un nouveau thème chromatique est introduit à la fin, où le piano joue simultanément des double-croches et des triplets de croches, un exercice polyrythmique. La pièce s'achève dans le style éclatant habituel chez Liszt. L'importance de l'orchestre est en outre mise en évidence dans le fait qu'il joue les dernières notes sans le piano.

Relativement court malgré ses quatre mouvements, ce concerto fut qualifié par Bartók de « première composition parfaite de forme-sonate cyclique, avec des thèmes communs traités sur le principe de la variation ». ■

L'ouverture de Coriolan de Beethoven

Coriolan, opus 62, de Ludwig van Beethoven, est une ouverture symphonique en do mineur qui fut composée en 1807, quand le compositeur avait 37 ans. Il s'agit avec Egmont (1810) de la plus célèbre des ouvertures de Beethoven et, par sa puissance expressive et dramatique, d'une des œuvres les plus caractéristiques du style dit « héroïque » du compositeur.

L'ouverture de Coriolan fut dédiée à Heinrich Joseph von Collin, auteur dramatique autrichien qui avait écrit en 1802 une tragédie intitulée *Coriolanus* et inspirée de la biographie de Plutarque. Beethoven et Collin entendaient initialement faire de cette ouverture une musique de scène pour accompagner l'introduction de la pièce, mais c'est comme ouverture symphonique que l'œuvre fut créée, et elle le resta. La pièce de Collin s'inspire de l'histoire de Caius Marcius, général romain qui avait pris le nom de Coriolan pour avoir pris la cité volsque de Corioles en 493 av. J.-C. Exilé de Rome après s'être violemment querellé avec les tribuns de la plèbe nouvellement institués, Coriolan fait allégeance aux Volsques qu'il avait autrefois combattus. Il les persuade de rompre le traité passé avec Rome et de lever une armée d'invasion. Lorsque les troupes volsques menées par Coriolan menacent

Rome, les matrones romaines, dont son épouse Volumnia et sa mère Veturia, sont envoyées pour le dissuader d'attaquer. Voyant sa mère, son épouse et leurs enfants se jeter à ses pieds, Coriolan fléchit, ramène ses troupes aux frontières du territoire romain, et se suicide. C'est de cette partie de l'histoire que Beethoven s'est inspiré pour écrire son ouverture.

Deux thèmes principaux émaillent l'ouverture : le premier, véhément et puissant, en do mineur, représente la volonté farouche et la détermination de Coriolan devant les murs de Rome. Le second, apaisé et chaleureux, en mi bémol majeur, symbolise les prières des femmes. Les deux thèmes se succèdent dans l'exposition et la réexposition, donnant l'effet de l'hésitation. Après un bref rappel du premier thème, la coda conclut l'œuvre par une dissolution du premier thème, évocation intense du sacrifice héroïque de Coriolan.

L'ouverture fut donnée en avant-première, de même que la quatrième symphonie et le quatrième concerto pour piano de Beethoven en mars 1807 dans un concert privé à la résidence du prince Franz Joseph von Lobkowitz. ■

Ci-dessous : Coriolan supplié par sa mère, tableau de Nicolas Poussin



Prochains programmes de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral

Programme de mai-juin 2012 :
Oratorio « Ruth » (1871) pour solistes (soprano, mezzo, contralto, ténor et baryton), chœur et orchestre de César Franck avec le chœur du campus d'Orsay, qui donnera lieu au premier enregistrement mondial.

Programme d'automne 2012 :
Le premier concerto pour piano de Chopin et la troisième symphonie de Brahms.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Il n'y a pas d'examen d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions.

Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Le CD « Danse macabre et autres diableries » est en vente à la sortie du concert.

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay

Ci-dessous : répétition de la symphonie n°2 « Sarajevo » de Philippe Chouard au festival de Luxeuil en 2003



L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été fondé en 1976 par quelques musiciens, ceux de l'orchestre de chambre du CEN de Saclay et quelques membres de la faculté. Il est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs. Les solistes accompagnés par l'orchestre, comme Philippe Aïche, Christophe Boulier, Sarah Nemtanu (violin), Yury Boukoff (piano), Raphaël Perraud, Michel Strauss (violoncelle), Magali Mosnier (flûte), André Isoir (orgue), la soprano Caroline Casadessus... et l'interprétation d'œuvres ambitieuses ou difficiles comme le Requiem de Verdi, Shéhérazade de Rimsky-

Korsakov, l'Apprenti Sorcier de Dukas, l'Oiseau de feu de Stravinsky, et la 9e symphonie de Beethoven sont un gage du rayonnement et de la qualité de l'orchestre. Régis Pasquier, Roger Roche, Pierre-Michel Durand et Daniel Couderc ont été ses chefs successeurs.



Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le Petit Singe Bleu, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé en mai 2010 au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.

Tout récemment, l'orchestre a enregistré un album d'airs d'opéra sur le thème du Diable avec le baryton Jean-Philippe Biojout, qui est distribué chez les disquaires. ■